

L'Association a pour but de soutenir la formation des jeunes musiciens professionnels en participant au cachet d'un soliste ou d'un chef invité de renom, au financement d'un projet éducatif, ou encore à l'acquisition de nouveaux instruments. En remerciement de leur soutien, ses membres sont informés en primeur des événements qui rythment la vie de l'orchestre (répétitions générales, apéritifs d'après-concert, rencontres avec les musiciens et leur chef, présentation de la saison) et bénéficient de l'accès aux meilleures places.

Association des Amis du Sinfonietta

Cotisation annuelle:
Individuelle CHF 30.–
Couple CHF 50.–

Jean de Preux
Président
amis@sinfonietta.ch

Partenaires

Une aventure comme celle du Sinfonietta de Lausanne, qui s'inscrit sur le long terme, ne saurait s'imaginer sans le soutien de partenaires fidèles. Que les autorités, institutions, personnalités, musiciens et amis soient ici chaleureusement remerciés.

Institutions

Mécènes

Fondation
Fern Moffat
Société
Académique
Vaudoise

FONDATION
COROMANDEL

Complices

EVL
ENSEMBLE
— VOCAL
LAUSANNE

HEMU

Médias

ESPACE
2

temps
libre

• • • • •
L a u s a n n e • •

LOTÉRIE
ROMANDE

Sandoz
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE

GAP Financial
Advisors S.A.

OCL
ORCHESTRE
DES CHAMBRÉ
DE LAUSANNE

OPÉRA DE
LAUSANNE

Fondation
de l'Hermitage

24heures

RADIO SWISS
CLASSIC

hotels
BY FASZBIND

canton de
vaud

MIGROS
pour-cent culturel

FONDATION
LEENAARDS

Fondation notaire
André Rochat

CSCVC

LOCC

BADOLX
VINS

rtsr
Radio
Télévision
Suisse
Romande

SUISA

fnac

• • • • •
L a u s a n n e • •

canton de
vaud

LOTÉRIE
ROMANDE

Sandoz
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE

Fondation
Fern Moffat
Société
Académique
Vaudoise

fnac

Prix CHF 30 / 25 / 10
Locations magasins
Fnac et www.fnac.ch

Textes Antonin Scherrer
Artwork www.juuni.ch
Impression Courvoisier

Concert 6

Chostakovitch Moussorgski Haydn



Sinfonietta de Lausanne

Ma 30/05/2017

Salle Métropole
Lausanne / 20h

Sinfonietta
de Lausanne

Av. du Grammont 11 bis
CH — 1007 Lausanne

+41 (0) 21 616 71 35
www.sinfonietta.ch

Modest Moussorgski

1839-1881

Khovantchina, ouverture

5'

Londres marque l’apothéose de la carrière symphonique de Joseph Haydn, la confrontation si ardemment souhaitée – et ô combien réussie! – avec un nouveau public, après des décennies de retraite dorée à Esterháza. Dynamisé par cet ultime défi, le musicien atteint le sommet de son art: douze œuvres magistrales, tirant profit des acquis de l’expérience et jetant les bases de la symphonie du futur, Beethoven en tête. Si elle fait partie des premiers opus à voir le jour en 1791, la *Symphonie n° 94* n’est créée que l’année suivante lors du sixième concert «Haydn-Salomon» (du nom de l’imprésario britannique à l’origine de cette grande aventure). Baptisée «La Surprise» par les journaux londoniens, elle devient rapidement l’une des plus populaires du compositeur, notamment à Vienne où on l’affuble du surnom «mit dem Paukenschlag» (du coup de timbale) en référence à son célèbre deuxième mouvement. Cet *Andante* à variations voit en effet retentir à la mesure 16 un accord *fortissimo* prétendument destiné à «réveiller les dames». Un contraste expressif caractéristique de l’ensemble de l’œuvre, qui s’ouvre sur un solo de hautbois et de basson *Adagio cantabile* – l’unique début piano des «londoniennes» – et se referme sur un *Allegro di molto* endiablé dans un grand feu d’artifice de doubles croches et de roulements de... timbales. Si l’on en croit ces lignes publiées au lendemain de la création, la surprise semble bel et bien avoir été au rendez-vous dans la salle: «[Elle] peut être comparée à celle ressentie par une belle bergère que le murmure éloigné d’une cascade aurait endormie et qu’un coup de fusil tiré par un chasseur réveille en sursaut.»

Joseph Haydn

1732-1809

Symphonie n° 94 en sol majeur, «La Surprise»

- Adagio;

Vivace assai
- Andante
- Menuetto:

Allegro molto
- Allegro di molto

23'

Entracte

Tout autre surprise: celle vécue par le camarade Staline lors de la création de la *Symphonie n°9* de Chostakovitch. Alors qu’au lendemain de la victoire soviétique sur les hordes nazies le tyran attend une œuvre dans la veine grandiose de la *Neuvième* de Beethoven, le compositeur russe – qu’a connu personnellement le chef Thomas Sanderling – livre une épure toute de légèreté, qui pourrait, selon certains commentateurs, être une façon d’évoquer le soulagement des militaires enfin autorisés à rentrer chez eux. En voulant chanter la vie, a-t-il failli la perdre? C’est un peu l’histoire... de sa vie!

Le chiffre «9» est, depuis Beethoven, une sorte d’horizon insurpassable pour bon nombre de symphonistes, de signe indien à vaincre: Schubert, Bruckner, ou encore Mahler n’ont pas réussi à passer outre. Pas sûr par contre que Chostakovitch, plus d’un siècle après, se soit laissé perturber par cette barrière psychologique. En plein cœur de la guerre, le compositeur est déjà à l’ouvrage et lance lui-même quelques «rumeurs» sur les contours de sa future *Neuvième*. Certains au sommet du pouvoir n’hésiteront pas à parler d’intox lorsqu’ils mettront face à face l’épure finale et cette déclaration d’octobre 1943 annonçant une symphonie magnifiant «la grandeur du peuple russe, de notre Armée rouge libérant la patrie de l’ennemi», corroborée l’année suivante par l’annonce de la naissance imminente d’une grande fresque avec solistes et chœur. Le résultat, présenté au public le 3 novembre 1945 à Léninegrad sous la direction de levgueni Mravinski, ne pouvait être plus éloigné: non seulement l’élément choral en est absent, mais c’est aussi l’une des symphonies les plus courtes jamais écrites par Chostakovitch.

Articulée en cinq mouvements concis, elle marque également le retour à l’esprit satyrique et joyeux qui caractérisait ses compositions des années vingt. «Sans doute ne pouvait-il pas se résoudre à composer une grande symphonie victorieuse alors qu’il était clair que le fait de gagner la guerre n’allait amener aucune amélioration de la situation en Russie», avance le musicologue Andrew Huth. Et le plus étonnant, c’est que la réprobation ne se limite pas au seul pouvoir soviétique: à l’Ouest également le camp des vainqueurs ne comprend pas son absence... de faste!

Dmitri Chostakovitch

1906-1975

Symphonie n° 9 en mi bémol majeur, op. 70

- Allegro
- Moderato
- Presto
- Largo
- Allegretto

27'

Sinfonietta de Lausanne

Les années passent, l’esprit reste. Le Sinfonietta de Lausanne – fondé en 1981 par Jean-Marc Grob sous le nom d’Orchestre des Rencontres Musicales (ORM) – se plaît, depuis sa création, à mettre en rapport le jeune âge de ses musiciens et celui de son public. Cet orchestre se distingue par l’esprit résolument original et varié de ses programmes, par sa manière très chaleureuse et décontractée d’aborder la représentation classique. En plus de 35 ans d’activité, il n’en a pas moins acquis une solide expérience et une place bien à lui dans le paysage musical romand. Alexander Mayer, directeur artis-

tique depuis la saison 2012/13, maintient ses valeurs intrinsèques et y insuffle un élan nouveau.

Avec une quarantaine de concerts par an – dont six programmes d’abonnement – alternant petits et grands effectifs, musique de chambre et symphonies pour grand orchestre, le Sinfonietta est un tremplin de carrière très prisé par les jeunes diplômés de conservatoire. Grâce au soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la Loterie Romande et de nombreux mécènes, il a rallié plus de 1500 musiciens au grand projet artistique de ses débuts.

Le Sinfonietta de Lausanne collabore régulièrement avec les chœurs et festivals de la région, avec des artistes contemporains comme George Benson, Gilberto Gil ou Woodkid, mais aussi avec de nombreuses institutions telles que la Haute école de Musique de Lausanne, l’Orchestre de Chambre de Lausanne, l’Orchestre de Chambre de Genève, ou encore l’Opéra de Lausanne dans notamment *Madama Butterfly*, *Orphée aux Enfers* ou *My Fair Lady*. Parmi les baguettes invitées qui se sont succédées à sa tête, on citera celles d’Emmanuel Krivine, Louis Langrée, Marco Guidarini et Michel Corboz.

Thomas Sanderling

Direction



Thomas Sanderling grandit à Saint-Petersbourg, où son père, le célèbre chef Kurt Sanderling, dirige la Philharmonie. Après des études au Conservatoire de Leningrad et à la Hochschule de Berlin-Est, il est nommé directeur musical de l’Opéra de Halle à

l’âge de 24 ans. Très lié au compositeur Dmitri Chostakovitch et à sa famille, il est chargé par ce dernier de la traduction allemande des textes de ses *Treizième* et *Quatorzième Symphonies* et réalise pour la Deutsche Grammophon le premier enregistrement mondial de sa *Michelangelo Suite*. Le retentissement est planétaire et lui permet d’être appelé comme assistant par Herbert von Karajan et Leonard Bernstein. Dès le début des années huitante, il occupe le poste de

chef invité permanent de la Deutsche Staatsoper de Berlin, ce qui lui ouvre les portes de la Wiener Staatsoper et met sa carrière internationale sur orbite. Il est aujourd’hui chef invité permanent des orchestres philharmoniques de Novosibirsk et de Russie et de l’Orchestre symphonique d’Osaka.